

Hommage à Bernard Gagnebin

Autor(en): **Grandjean, Michel**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **28 (1998)**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage à Bernard Gagnebin

par Michel Grandjean

prononcé lors de la séance de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève du 22 octobre 1998

Le regard malicieux de Bernard Gagnebin s'est éteint au printemps.

Né à Lausanne le 27 octobre 1915, mort à Genève le 3 mai dernier, Bernard Gagnebin, homme de lettres accompli s'il en fut, aura traversé de son petit trot régulier presque tout le XX^e siècle. Trois fois docteur, la première fois à Genève pour sa thèse en histoire du droit, la deuxième et la troisième fois, à titre honoraire, à Strasbourg et à la Sorbonne, Bernard Gagnebin n'est pas, il s'en faut de beaucoup, l'homme d'un seul domaine. En témoignent les diverses fonctions qui furent les siennes, et qu'il illustra, tout au long de sa carrière intellectuelle : conservateur des manuscrits à la Bibliothèque publique et universitaire, de 1940 à 1960, chargé de cours à la Faculté de droit, professeur à l'École de bibliothécaires, puis, dès 1961, titulaire à la Faculté des lettres d'une chaire qui fut taillée sur mesure pour lui et qui, hélas, ne lui survécut pas, la chaire de « technique de la recherche dans les sciences humaines », professeur également d'histoire des institutions politiques de Genève.

Comme conservateur des manuscrits, Bernard Gagnebin réorganisa la classification des fonds en reprenant les cinq grandes catégories établies par Senebier (manuscrits orientaux, grecs, latins, français et en langues étrangères) et catalogua des fonds jusque-là inaccessibles. Surtout, il travailla, par la publication de très nombreux articles, à faire connaître aux chercheurs de Genève et de l'étranger les richesses de la Bibliothèque publique et universitaire. C'est également lui qu'on trouve, dès 1960, à l'origine du très utile *Répertoire sommaire des fonds manuscrits conservés dans les bibliothèques et archives de Suisse*, qui sera publié en 1967 et qui est aujourd'hui disponible sous forme informatisée.

Doyen de 1962 à 1974, Bernard Gagnebin a marqué de son empreinte une Faculté des lettres qui connut sous son règne, à la faveur de la grande accélération qui caractérisa l'Université des années soixante, de prodigieux développements. Par la plume de Jean Starobinski et par la voix de Charles Méla, hommage a été rendu ce printemps à ses qualités de doyen. Mais il y a 25 ans, dans le beau recueil d'études qui lui fut offert alors, Jeanne Hersch évoquait déjà cet homme qui, "discernant sans cesse entre la permanence et les exigences de changement d'une part, les modes démagogiques et éphémères de l'autre, souple et strict, ne subordonnant jamais à rien «l'intérêt de la Faculté», (...) a campé dans son bureau jusqu'en des heures improbables".

Qu'on me permette ici de rappeler, plus modestement, que Bernard Gagnebin rejoignit la Société d'histoire et d'archéologie de Genève en 1940, qu'il fut membre de notre Comité une bonne vingtaine d'années durant, de 1943 à 1964, et qu'il occupa successivement les fonctions de secrétaire, de président et de commissaire aux publications. En 1951, il apporta sa pierre à notre *Histoire de Genève des origines à 1798*, avec un chapitre sur la politique extérieure au XVII^e siècle, et il présenta en ces murs de si nombreuses communications que la liste en serait fastidieuse : sur Agrippa d'Aubigné, sur Rousseau, sur Voltaire ou sur Chateaubriand, mais aussi sur divers manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire, dont ce fameux missel de Bonivard qu'il étudia de très près et qui fit l'objet d'une somptueuse publication en 1976.

Mû par une rare curiosité, en des domaines aussi divers que la codicologie, l'histoire politique et la critique littéraire, Bernard Gagnebin travaillait avec pénétration et vitesse à la fois. Peut-être a-t-il parfois livré trop tôt à la presse des résultats qui n'étaient pas encore établis sur des fondements à toute épreuve, comme lorsque ses travaux l'amènèrent à s'intéresser à Henry Dunant. Mais peu importe aujourd'hui. Au terme de sa vie, Bernard Gagnebin laisse une œuvre immense, multiforme, féconde. Il a activement soutenu diverses institutions (comme la Fondation Martin Bodmer ou l'Institut et Musée Voltaire) et a joué un rôle décisif dans plusieurs entreprises, comme l'édition du journal de Henri-Frédéric Amiel ou le périodique *Musées de Genève*, dont il fut le premier rédacteur.

Impossible de citer ici les titres de toutes ses publications, de sa thèse sur Jean-Jacques Burlamaqui et le droit naturel, publiée en 1944, à son *Flaubert et Salammbô* de 1992, fruit à la fois de l'étude d'un manuscrit de Flaubert conservé à la Fondation Martin Bodmer et d'une passion profonde pour le monde méditerranéen. Mais il faut tout de même évoquer ici deux grandes œuvres qui sont dues à Bernard Gagnebin.

La première, c'est la description minutieuse, dans le cadre d'une exposition qui eut lieu en 1976 au Musée Rath, de plus de 80 manuscrits enluminés de la BPU de Genève (*L'enluminure de Charlemagne à François I^{er}*). Instrument de travail et de référence, ce catalogue reste, près d'un quart de siècle plus tard, d'une grande actualité. La seconde, le chef-d'œuvre s'il faut en nommer un de Bernard Gagnebin, c'est bien sûr l'édition critique des œuvres complètes de Rousseau dans la Pléiade. De forts volumes, dont Bernard Gagnebin dirigea la publication en collaboration avec Marcel Raymond. Dès 1959, le nombre des volumes était prévu : cinq au total, ce qui fut tenu. En revanche, la difficulté de l'entreprise fut de toute évidence minimisée puisque Bernard Gagnebin promettait alors, dans un bulletin de l'Université, un volume par année durant cinq ans. S'il s'était alors douté que l'entreprise ne serait achevée qu'en 1995, soit 36 ans plus tard, au prix d'efforts herculéens, avec l'apport de très nombreux collaborateurs, s'y serait-il lancé avec autant d'enthousiasme ? Nul ne le sait. En revanche, ce que nous pouvons dire avec certitude aujourd'hui, c'est que nous serons encore longtemps les bénéficiaires de cette œuvre due à la ténacité de Bernard Gagnebin. Ne serait-ce que par ce monument qu'il édifia à la mémoire du plus grand écrivain de Genève, Bernard Gagnebin a bien mérité du monde des lettres et de la République de Genève. Qu'il repose en paix, et que les œuvres qu'il a laissées demeurent encore longtemps, à la bonne place qui est la leur, sur les rayons de nos bibliothèques publiques et privées.

